

Intégralité des textes :

Projet Le silence et l'eau

Kadiata

La lumière vient du soleil

Le libérateur celui qui vient

Me sauver du froid qui me martèle

Cette unique trainée d'or fait

Lentement disparaître le gel

Cette unique trainée d'or fait mourir

La seule qui était avec moi depuis le début

Cette unique trainée d'or illumine le chemin d'un homme épuisé

Je souris

Je la regarde mélancoliquement disparaître

Elle va me manquer

Cette lumière n'est plus celle du Baïkal mais celle d'un hôpital

Une pluie féconde une lune ronde aujourd'hui

Sur un brancard est entré

Dans des allées surmenées

Une femme enceinte

Des parents sur qui tous reposait une éducation à assurer

Comme une patte qui attendait de se faire modeler

Des cris ?

Un oiseau , une otarie ?

Aujourd'hui à minuit le petit Arthur est né

Sarah

Bloquée dans les forêts de Sibérie

Je repense au Monde extérieur.

Mal lunée, j'observe les étoiles scintiller.

Et me demande quel jour on est.

Je n'ai plus de dette à régler.

Je suis là pour vous raconter la vérité.

Parfois, je pense par ennui à tout quitter.

Et je me souviens que là où je suis, mon paysage me séduit.

La nuit tombée j'entends les oiseaux chanter.

Le lendemain le soleil se lève et le ciel se couche.

Ayomidé et Abdulaye

Le temps j'ai perdu la notion du temps pour nous et après je bois mon thé

Bruit chelou c'est carrément l'omble chevalier qui vient me demander de venir le protéger

Liquide -30 degrés

Solitude invoquée dans le sang

Que de la vodka

Je me sens invincible

Je me sens tout petit

Comme si j'étais seul dans ce pays

Comme si j'étais seul dans le pays

Regarde-moi : je suis solo, seul, sale et encore plus seul

Dans cette taïga cette Russie

J'ai des gros boules d'amour, des pitbulls pas des teckels (teckels)

Froid intense j'ai les doigts qui gèlent qui gèlent

C'est dû au séisme de mes émotions : ma tectonique propre a des séquelles (séquelles)

Kadija

Le ciel a saupoudré la taïga. La poudreuse veloute le vert-de-bronze des cèdres. Le relief des montagnes est habillé d'un joli voile blanc qui les rend encore plus majestueuses et gracieuses. La neige imbibe la végétation de sa douce matière blanche, les arbres élevés dans le ciel en pointe sont couverts d'une fine couche blanche. Les pins, saupoudrés de neige, donnent l'illusion d'une guimauve au coeur moelleux enrobée de chocolat qui a été croqué. Les rochers auparavant rêches et durs nous font songer à un oreiller moelleux et doux. La forêt est lumineuse, éclaire. Ce paysage est tellement éblouissant qu'il pourrait nous ôter la vue. Le cristal gelé se fissure tel un petit biscuit.

Le paysage se reflète dans le lac. Je suis si ému par ce spectacle qui s'offre à moi que je ne ressens même plus ce froid qui était entré en moi et m'avait glacé le sang. La taïga ressemble à une belle et croquante meringue italienne, tellement belle que je pourrais la manger. Ce décor est tellement irréel que je me crois dans un rêve éveillé. La nature me stupéfiera toujours autant. Le lac de cristal m'incite à aller patiner avec grâce, patiner sans m'arrêter. Cela m'aide à m'évader un peu, à exposer mon côté artistique. Sur un arbre j'aperçois un Polatouche, un écureuil volant d'une beauté incroyable avec un joli pelage beige nacré, j'aimerais tant le prendre dans mes bras et caresser son doux pelage. Le tronc de l'arbre prend la forme d'un chocolat travaillé avec soins comme les chocolats que je mangeais lorsque j'étais en France. Ce paysage m'a mis l'eau à la bouche de plusieurs douceurs sucrées !!!

Malak et Atrice

On m'a dit : « méfie-toi des gadgies d'aujourd'hui ».

Seul en exil et elle ose te quitter.

OKLM je retrouve la solitude.

ça te changera pas de d'habitude.

On m'a dit : « faut travailler pour réussir ».

J'ai beau charbonner, charbonner, je n'ai récolté que la haine.

La haine et le problème.

Ahhh j'en ai marre !

Je vais finir par m'exiler frère.

Léonie et Sofia

Entre désespoir et solitude

Mon cœur mélancolique manque d'espoir

Un suicide comme celui de Juliette

Je vais boire ma peinture à l'huile

Peu pour moi les jeux d'acteur

Immortaliser mes émotions dans ma chair

Ma solitude n'a d'égale que la gourmandise des hommes

Mon reflet m'effraie

Je fuis mon regard

Je suis le cri de Munch

Le vent froid m'emporte

Les pilules du bonheur

Le silence qui m'appelle

Et toi dis, as-tu peur de la mort ?

Driss

Ma chère Evangelyne à moi, reviens-moi je t'aime comme tu es, unique, mais je t'aime tes défauts, tes qualités, c'est la même, moi je t'aime.

Je te cherche du haut de ma cabane, où es-tu? Moi je ne te trouve pas. J'ai besoin de toi, mais je ne te trouve pas.

Ma chère Evangelyne, des images de nous reviennent. Je suis désespéré alors viens m'aider, la solitude m'emporte, pour seule compagnie des chiens, très sympas, mais... tu me manques.

Mon univers s'écroule car mon univers c'est toi.

Une lune timide cherche une âme sœur mais le ciel est vide,

mon univers s'écroule car mon univers c'est toi.

Je te cherche du haut de ma cabane, où es-tu? Moi je ne te trouve pas. J'ai besoin de toi, mais je ne te trouve pas.

Coralie et Adrae

Oh toi l'île!

Belle comme le jour

Belle comme la nuit

Toi qui illumines ma vie

Oh toi l'île!

Toi qui sa été là dans les bons moments comme dans les mauvais

Oh toi l'île!

Qui as toujours su me dire les bons mots lorsque j'en avais besoin

Oh toi l'île!

Avec ton magnifique sourire luxueux

Auquel aucun Homme ne peut résister

Oh toi l'île!

Ma vie avec toi a été très passionnante

Mais il est temps pour moi de te dire Adieu

Je t'aime petite île!

Hugo et Enzo

Dans une cabane, une vie rude s'annonce. Dans un petit bateau, l'existence de maniaqueries se développe. Un peu d'espace, un petit souffle. Un espace tellement petit que l'on en perd la raison. Pourquoi se contenter de 1 ou 3 mètres, si la vie ne fait qu'un. Une ou deux minutes quelque soit le nombre, on s'évade de notre pensée. Les pensées se transforment en nuages et les nuages se transforment en pleurs. Des pensées qui envahissent mon corps se libèrent dans cette nature affamée. C'est cette nature qui me redonne l'odeur de la vie. Tes souvenirs sont effacés ? Non, ils sont gelés en moi, comme ce terrible Baikal.

Mayssa et Oumaïma

J'ai un journal intime,
J'écris dessus ce que je vis,
Cela me détend,
Elle est belle,
Je rêverais de lui ressembler,
Vous voulez savoir qui c'est hein,
On s'en fiche !
Pourquoi !
Pourquoi vouloir lui ressembler ?
C'est qui elle ?
Pourquoi toujours vouloir assimiler la définition du mot beauté à un personnage idyllique ?
La société,
La société ouais c'est ça !
Elle, elle nous connaît non je ne crois pas non !
Nous rêvons d'elle
Alors qu' elle nous calcula même pas.
Attends, attends
Et la planète on en parle ?
Après la société, la planète bien sûr .
Vous croyez vraiment,

Que on va pas aborder ce sujet ?
Malheureusement : oui !
Les poissons, les éléphants, les lions
Et tout autre bête innocente
Nous, les hommes,
A ce que je vois nous n'réagissons pas,
Quand la planète sera détruite,
Nous pleurerons, tant pis pour nous :
nous devons pour la société et pour la planète
changer nos actions et notre façon de faire.

Lalie et Pauline

C'est le soir il est 9 heures
Je suis devant la fenêtre
Une Lune timide cherche une âme sœur
L'immensité, la lueur vide.
Il est 9 heures, je lis cette phrase :
« Mais vous savez, malgré toute ma volonté
la solitude est la chose la plus difficile à protéger »
Quand la porte s'ouvre violemment,
Elle brise le silence et la solitude de la nature rencontre la mienne
Il faut emporter de bons livres :
On pourra toujours remplir son propre vide,
Et nos deux solitudes confirment leurs existences

Le temps de les écrire, le temps de se relire
Un sang bleu coule d'une blessure de verre.
Leur amour a une île dans l'hiver
L'eau prisonnière implore sa libération.
La glace sépare les êtres du ciel
Elle fait écran entre la vie et les étoiles

Les portes se referment
Un océan de lumière m'agresse
Malgré la vie présente autour de moi.
Je me sens seul dans le noir

Une jeune fille marche prudemment
Dans les détours de ses tourments
Elle se bat contre le temps
Fuit les embrouilles
Cette jeune fille attend son tour
Au fond du gouffre

Elle sent le regard de ses prédateurs pointé sur elle
De *ces chiens* observant ses faiblesses
Cette jeune fille se sent constamment en danger
Isolée du monde entier
Personne pour la protéger

Lizéa et Eva

De ma hauteur et de ma végétation,
De mes racines et de mes frondaisons.
Nous subissons les actes des humains,
Et nous essayons de nous en sortir, en vain.

Je suis nostalgique,
De l'ancien temps,
Quand l'homme n'était pas présent.
Mes feuilles tombent, mélancoliques.

Maintenant l'homme a colonisé notre habitat,
Et nous en portons les chaînes.

Lorsque l'homme part,
Les bêtes reviennent.

Je rêve d'un futur,
Où ils laisseraient nos fourrures,
Nous vivrions en paix,
Sans peur d'être déracinés.

Notre revanche viendra,
Nous vengerons nos frères.
Laissons place au combat,
Le temps est venu de vous faire la guerre.

Tao et Jules

Quand on est seul, le détail devient visible. On ne voit que les petites choses. Et à force, on devient détail.

Ce qu'on pensait moindre devient immense. Ce qu'on ne voyait pas, désormais, est une évidence. Dépassés par le monde, qui tout à coup devient infini et nous fait sentir pareils à une goutte d'eau dans un lac, la nature prend le pouvoir.

Dans la vie, c'est la même chose.

On remarque le plus petit détail : le moindre cheveu blanc, la même personne toujours assise à la même place dans le bus, le grésillement insupportable de la radio.

La vie, c'est le détail. La vie est un détail.

Alexia et Maelys

Seule face à cette nature

Je contemple sa folie

Les feuilles dansent,

Les arbres chuchotent,

Le ciel est fou,

le froid arrive.

Il atteint mon sang

Mes articulations se bloquent

Putain je suis coincée !

Que faire ?

Je suis seule

au milieu de rien

Je tente ma chance

« Aidez-moi ! »

Aidez moi car ça me rend folle

ça me rend folle qu'en 2020

des cons balancent encore des mégots par terre !

ça me rend folle qu'en 2020

les protections hygiéniques soient encore payantes !

ça me rend folle qu'en 2020

les femmes ne sentent toujours pas en sécurité !

ça me rend folle qu'en 2020

des individus soient encore harcelés, discriminés, jugés, violés, enfermés dans des camps, tués, mis à l'écart pour leur religion, couleur de peau, sexe, classe sociale...

Sabine

Vous voyez cette image,

De l'ange et du démon sur ses épaules :

Ce n'est qu'un alibi,

Pour justifier vos choix.

Changer le monde,

Ne servira peut-être à rien,

Si on ne se change pas soi-même.

L'ange veut de nous le meilleur,

Le démon, lui, veut le pire,
Notre âme est attirée par les deux,
Mais il n'y a qu'un seul vainqueur.

Parfois, je me sens comme un essuie-glace.

On me dit que je suis quelqu'un d'honnête,
Quand l'on me dit que je suis présente pour les autres.

Mais parfois ma rage s'exprime,
Quand je suis face à une situation injuste,
J'ai envie de répliquer, je me sens guerrière,
Je veux donner mon avis, partager ma colère.

Je me dis que je dois continuer d'être sage,
A la maison, en cours, partout,
Respecter les autres, mon aîné et mon prochain.

Mais lors de ces situations où je veux répliquer,
J'aimerais me lever, hurler, taper du pied,
Exprimer toutes mes pensées,
Réveiller les consciences, partager mes sentiments.
Je veux en rire ou en pleurer,
Mais vraiment en parler.

Avec toutes ces idées continues, qu'elles soient belles ou pleines de détresse,
D'un coup je me sens altruiste, j'ai envie de donner le meilleur de moi-même,
Le reste du temps je me sens mélancolique,
Je veux changer les choses, mais comment faire ?

Malheureusement, peut-être que personne ne m'écouterà jamais,
Peut-être que jamais je ne lèverai le point,

Et c'est ça le plus triste.

Lilandra

Une forêt, des sapins ,la neige

La vie, les doutes , l'image

Le jour, la nuit , l'ermite

La journée se termine

Et le froid me guette

Les gens me pétrifient

Leurs yeux me guettent

Me fixent comme l'on fixe un tableau

Il me regardent, me jugent

L'hiver a pétrifié la vie

Il a gelé le bruit

Le bois, la vodka, les livres

La vie, le soleil, l'espoir

Le jour, la nuit, l'ermite

La faune se réveille de la terreur de la nuit

Les premières éclaircies du jour irradiant les stries de la glace

Aujourd'hui les regards ne me font rien

Il glissent sur ma peau et s'évaporent

Hier la peur, l'angoisse

Aujourd'hui la force, l'espoir

Mes faiblesses ont fait mes forces

Mélanie

Le monde, dont nous sommes tour à tour les touches ou les pinceaux.

Ce monde construit par nos ancêtres puis embelli,

Ce monde que nous dessinons grâce à nos actes passés,

Ce monde que nous subissons pour causer ses péripéties,

Ce monde, j'aimerais pouvoir le changer.

Le changer en mieux, le changer pour avoir un monde meilleur pour tous.

Un monde où tous arriveraient à trouver leur place.

Ouvrir les yeux en se regardant, pourquoi pas, dans une glace...

Angelina, Camélia, Inssaf

Ce matin, jour blanc.

La douceur de la neige craque sous les pas du silence.

Un bruit sourd fait fondre la glace du Baïkal.

La Sibérie, une longue durée d'ennui, ou un repos de l'âme ?

Le vent glacial frappe un cœur brûlant d'ignorance.